

" A Londres, les cours du blé restent nominalement inchangés ; l'orge est calme mais soutenue, le maïs également, l'avoine reste faiblement demandée.

" A Berlin, le froment est encore calme avec peu d'affaires ; les prix sont plutôt en faveur des acheteurs. "

La question du relèvement du droit sur le blé continue toujours à agiter les esprits en France ; on attribue à cette agitation des achats assez importants de chargements à flot faits pour le compte de maisons françaises qui tiennent à être bien approvisionnées pour le moment où le gouvernement relèverait les droits ; mais on est généralement d'opinion que ce relèvement n'aura pas lieu ou moins dans un avenir prochain.

Les nouvelles de l'autre hémisphère où l'on est en pleine récolte, parlent de diminution légère dans le rendement, dans la République Argentine, par suite de la sécheresse ; mais la récolte de cette contrée sera encore bien supérieure à celle de l'année dernière.

Aux Etats-Unis, les marchés de spéculation sont absolument sans intérêt pour ceux qui ne sont pas directement intéressés à la hausse ou à la baisse. Les cours ne varient que par petites fractions. Les exportations sont un peu moindres que la semaine précédente ; l'approvisionnement visible a diminué un peu, et l'on commence à diagnostiquer sur la condition du blé d'hiver.

Les cours de clôture hier ont été : Chicago, blé sur janvier, 59 $\frac{1}{2}$; sur mai, 63 $\frac{1}{2}$, sur juillet, 65c. New-York, blé sur mars, 66 $\frac{1}{2}$ c., sur mai, 68 $\frac{1}{2}$ c. Duluth, blé sur mai, 63 $\frac{1}{2}$ c. sur juillet, 64 $\frac{1}{2}$ c.

Au Manitoba le marché est dans le marasme. Cet hiver, dit le *Commercial* est le plus tranquille dont on se rappelle dans le commerce de grain. Une raison de cette tranquillité, c'est que les prix sont au-dessus de ce qu'on peut payer pour l'exportation, avec les frets d'hiver. Les livraisons des cultivateurs ont été également très légères depuis la clôture de la navigation. Les ventes sont restreintes à quelques chars qui changent de propriétaire à la parité de 59 $\frac{1}{2}$ à 60c en gare à Fort William, et pour livraison en mai, entre 55 et 56c à Fort William, pour No 1 dur. Une vente de Manitoba dur extra a été faite à 61c en gare à Fort William. Les prix sont à peu près les mêmes à la campagne.

A Toronto on cote : blé blanc 57 à 00c, blé du printemps 59 à 00c ; blé roux 57 à 00c ; pois No 2, à 53c ; orge No 2, 37 à 38 $\frac{1}{2}$ c ; avoine No 2, 31 $\frac{1}{2}$ à 32.

A Montréal, il n'y a encore que fort peu de mouvement dans les grains. Le commerce local est le seul qui achète, l'exportation ne donne aucun signe de vie, sauf quelques transactions en avoine livrable en mai.

L'avoine se tient soutenue, mais la demande n'est pas si pressante ; les stocks en entrepôt n'augmentent pas, au contraire ; ils étaient, samedi, de 160, 298 minots et le samedi précédent, de 164,069 minots. Le 28 janvier 1893, ils étaient de 404,431 minots. Les livraisons paraissent donc arrêtées, et si la demande reprenait de la vigueur, le ton des cours devrait se raffermir. Pour le moment, on peut acheter assez facilement aux cours de la semaine dernière.

L'orge continue à se vendre assez activement, du moins en considérant le peu de stock qui existe de ce grain ; les prix sont tenus assez fermes. On cote l'orge à moulée de 42 à 44c par 48 lbs. Il y avait samedi, en magasin, à Montréal 50,398 minots d'orge.

Les pois ont eu un peu de hausse en Angleterre, ayant été cotés un moment à 4s 11 $\frac{1}{2}$ d ; puis ils ont perdu la fraction et sont restés à 4s 11d. Ici, le marché est toujours sans vie ; les stocks augmentent peu à peu et la demande pour l'exportation ne se réveille pas.

La situation du sarrasin n'a pas changé d'une manière appréciable.

Les farines sont toujours dans le calme le plus complet ; nous ne pouvons coter que des prix nominaux, car les transactions se font généralement avec des réductions variées, suivant l'importance de la vente et l'acheteur, que nous ne pouvons pas coter. La demande est, comme toujours, réduite aux besoins immédiats.

Les farines d'avoine sont fermes. Les issues de blé maintiennent leurs prix.

Nous cotons en gros :

Blé roux d'hiver, Can. No 2.	\$0 00 à 0 00
Blé blanc d'hiver " No 2.	0 00 à 0 00
Blé du printemps " No 2.	0 58 à 0 60
Blé du Manitoba, No 1 dur.	0 72 à 0 73
" No 2 dur.	0 70 à 0 71
" No 3 dur.	0 00 à 0 00
Blé du Nord No 2	0 00 à 0 00
Avoine.	0 37 $\frac{1}{2}$ à 0 39
Blé d'Inde, en douane.	0 00 à 0 00
Blé d'Inde, droits payés	0 60 à 0 62
Pois, No 1.	0 82 à 0 83
Pois, No 2 (ordinaire).	0 65 à 0 66
Orge, par minot.	0 42 à 0 44
Sarrasin, par 50 lbs.	0 51 à 0 52
Seigle, par 56 lbs.	0 58 à 0 57

FARINES

Patente d'hiver	\$3 70 à 3 90
Patente du printemps	3 75 à 3 90
Patente Américaine	5 00 à 5 25
Straight roller	3 00 à 3 25
Extra	2 75 à 2 80
Superfine	2 50 à 2 60
Fort de boulanger (cité)	3 50 à 3 60
Fort du Manitoba	3 45 à 3 55

EN SACS D'ONTARIO

Medium	\$1 50 à 1 60
Superfine	1 20 à 1 30
Farine d'avoine standard, en barils.	4 15 à 0 00
Farine d'avoine granulée, en barils.	4 25 à 0 00
Avoine roulée en barils.	4 25 à 0 00

Les marchands qui auraient besoin de son et de gru devraient s'adresser à MM. E. Durocher & Cie, agents de moulins à farine, No 97 rue des Commissaires, qui peuvent disposer d'une quantité considérable de ces produits ainsi que de toutes sortes de farines. Ils peuvent consigner, soit au char, soit en moindre quantité, à toutes les stations.

MARCHÉ DE DÉTAIL

Les marchés de détail sont bien approvisionnés de grains, mais les cultivateurs qui les y vendent tiennent bien leurs prix. L'avoine se vend à la poche de 80 à 85c et même 90c quand elle est belle et lourde, le sarrasin se vend \$1.00 le sac de 2 minots.

En magasin les commerçants vendent l'avoine de 92 $\frac{1}{2}$ à 95c par 80 lbs.

L'orge No. 1 d'Ontario vaut \$1.10 les 96 lbs.

Le blé d'Inde jaune des Etats-Unis fait 60c par minot, et le blanc 65c.

Les pois No. 2 valent 70 à 75c et les pois cuisants de 78 à 80c par 60 lbs.

La graine de lin par minot, de 6) lbs vaut \$1 à \$1.10.

L'orge No. 2 de la province vaut de 90 à \$1.00 par 96 lbs.

Le blé pour les animaux vaut de \$1 à \$1.10 par 100 lbs.

La farine de seigle vaut \$2 par 100 lbs.

La farine d'avoine vaut \$2.20 à \$2.25 par 100 lbs.

BEURRE

MARCHÉ DE MONTRÉAL

Le marché pour le beurre de beurrieres d'automne est toujours ferme, le stock de cet article étant restreint et bien contrôlé. On dit que pour un lot de 200 tinettes de beurre de choix, en beurrieres d'automne, on a offert 24 $\frac{1}{2}$ c, ce qui veut dire que l'acquéreur en perspective n'aurait guère pu songer à vendre à la tinette au-dessous de 25 $\frac{1}{2}$ à 26c. C'est d'ailleurs ce dernier prix que les commerçants demandent aux épiciers et qu'ils obtiennent. Les beurres d'été sont tout aussi bien tenus et se vendent dans les 24c. Les beurres de beurrieres d'hiver sont rares ; à peine s'il en arrive une cinquantaine de petites tinettes par semaine.

Le beurre de ferme est plus abondant et en baisse ; il en est arrivé de bonnes quantités, depuis une quinzaine, attirées par le haut prix que l'on payait sur notre marché. L'abondance a, naturellement, fait baisser les prix et l'on vend aujourd'hui à 20c, ce que l'on vendait 21c la semaine dernière.

Le beurre en rouleaux est aussi plus abondant et plus faible. On le vend 19c la livre, en quantités.

FROMAGE

MARCHÉ DE MONTRÉAL

La question du pesage a occupé le commerce ces jours-ci, et l'on a discuté, à la demande de la société d'Industrie Laitière, les plaintes que font entendre quelques fromagers. Il a été convenu, cependant, de s'en tenir au mode actuellement en usage, comme étant le seul pratique et le seul qui rende justice aux commerçants comme aux fromagers.

Le commerce est calme, la demande d'Angleterre est suffisante pour assurer l'écoulement à un bon prix des stocks actuels, stocks qui sont très restreints. Les petits fromages pour le marché local sont rares et se détaillent à 12 $\frac{1}{2}$ c.

ŒUFS.

La continuation d'arrivages considérables d'œufs chaumés d'Ontario à mis le marché à terre. Affiancés par les hauts prix obtenus l'hiver dernier, nombre de commerçants du Haut-Canada se sont mis à chaumer pour leur propre compte, gardant leurs stocks pour le moment où la hausse se produirait. Voyant l'hiver s'avancer sans la hausse, ces braves gens ont eu peur et ils se sont mis à expédier tous à la fois, préférant vendre à bas prix plutôt que de garder leurs œufs chaumés jusqu'à l'arrivée des œufs frais.

Les prix actuels sont, pour les œufs d'Ontario, de 12 à 14c et pour ceux de Montréal, de 14 à 15c la douzaine. Les œufs frais se ressentent de l'encombrement du marché ; on ne les vend guère que 20c. Les œufs d'automne valent de 16 à 18c suivant mérite.

POMMES DE TERRE

Le marché des pommes de terre est tranquille avec abondance de stock. On cote, en gare, par lots de char, 60c par 90 lbs ; et en petits lots, livrés à domicile, de 70 à 75c.

A Boston on cote les Hébrons 65c les roses, de 60 à 65c ; les Burbanks, de 55 à 60c ; les rouges du Dakota, 55c ; les Chénangoes, de 62 à 63.

FRUITS

Le premier char d'oranges de Californie a été vendu à l'encan par la Montreal Fruit Auction Company, jeudi der-